

Depuis un grand nombre d'années le Canada avait dépensé des sommes énormes pour améliorer la route du Saint-Laurent, mais comme il suffit de la faiblesse d'un anneau pour qu'une chaîne se brise, il ne faut également qu'un seul endroit peu profond pour interrompre toute la navigation d'un grand fleuve.

Le canal de Soulanges n'était pas encore construit.

Lorsque l'administration actuelle est arrivée au pouvoir, un problème des plus importants s'imposait à la considération du monde commercial.

Les chemins de fer avaient atteint un si haut degré de perfectionnement, les facilités de transport s'étaient tellement améliorées, en adoucissant les rampes, en augmentant la capacité des wagons et la force des locomotives que l'on était rendu à se demander s'il ne valait pas mieux abandonner le parachèvement des canaux et laisser le transport des grains entièrement aux chemins de fer.

Le gouvernement dut étudier sérieusement cette question avec des autorités en cette matière. Il en est venu à la conclusion, de concert avec les hommes de l'art, que le transport par eau était encore le plus avantageux.

Les rapides entre les comtés de Beauharnois et Soulanges étaient les derniers obstacles à franchir.

Les travaux furent poussés avec une vigueur sans parallèle dans l'histoire des travaux publics de ce pays, et sous l'habile direction de cet ingénieur éminent, M. Thomas Munro, le canal de Soulanges fut ouvert l'an dernier à la navigation.

L'ingénieur a complété l'œuvre de la nature et de ces mers intérieures qu'on appelle les grands lacs, des navires tirant 14 pieds viendront déposer sur les rives de l'Atlantique les blés des immenses plaines de l'ouest.

Avec le creusement de Port-Colborne en face de la ville de Buffalo et un outillage moderne pour le port de Montréal, le port national du Canada, non seulement nous transporterons nous-mêmes les blés du Manitoba dont la plus forte partie prenait la route américaine, mais nous nous emparerons d'une large proportion du trafic de l'ouest des États-Unis.

A l'heure même où j'ai l'honneur de vous adresser la parole, honorables messieurs, un

syndicat est à l'œuvre dans le port de Montréal, qui s'est engagé à transporter autant de grain à lui seul que l'exportation totale de ce port l'an dernier.

Honorables messieurs du Sénat, j'approuve entièrement l'envoi des contingents en Afrique par l'administration actuelle.

Depuis plus de soixante ans, le Canada jouissait d'une paix profonde.

Je remonte en vain dans l'histoire jusqu'aux temps les plus reculés sans trouver dans les annales du monde un autre peuple de quatre ou cinq millions, qui se soit développé, qui ait grandi, qui se soit enrichi, libre de toutes entraves, sans avoir eu à payer en argent ou en hommes pour la protection ou la défense de son territoire.

Sous les institutions démocratiques que nous nous sommes données et que l'Angleterre nous a confirmées, nous avons joui de toutes les libertés constitutionnelles.

Toutes les croyances et toutes les races ont une part égale de soleil et de liberté sur le sol canadien.

Toutes sont fières de la possession de droits égaux.

Nous percevons nos revenus, et le peuple en dispose, de son plein gré, par ses mandataires dans la Chambre des communes.

La Gracieuse Souveraine, dont la munificence royale nous a octroyé tous ses bienfaits avait des droits incontestables à notre reconnaissance. Aussi lorsque l'heure du danger a sonné, lorsque son territoire a été envahi, dans toutes les provinces de la Confédération des centaines et des milliers d'hommes ont offert spontanément le sacrifice de leur vie sur les champs de bataille d'Afrique pour la défense de l'Empire.

En outre de ces deux contingents le Haut-Commissaire canadien à Londres, lord Strathcona, avec la munificence dont il a en maintes occasions donné des preuves au Canada,—témoin ce don de près d'un million à l'hôpital Royal Victoria et cette fondation d'au-delà de deux millions à l'université McGill,—a entrepris à ses propres frais d'équiper un contingent de 500 hommes auxquels il fournit les armes et les montures toutes harnachées. Il les expédie dans des steamers nolisés exprès et transformés en véritables transports militaires. J'espère que le gouvernement de ce pays, avec la population toute entière, lors du prochain retour de lord Strathcona au Canada, lui témoignera par une manifestation immense